

heureux ascendant sur ses condisciples ; il fut cher entre les plus chers au vénéré M. Cornu, et il lui garda jusqu'à la fin de sa vie un souvenir ému de reconnaissante affection. Il passa, selon l'usage deux années au Petit Séminaire de Vaux. Il y fut bon élève ; mais l'étude de la philosophie lui fut pénible ; la vérité ne l'ui était pas présentée avec cette netteté d'affirmation que réclamait sa nature dogmatique ; il souffrait des incertitudes où le retenaient les systèmes contradictoires ou tout au moins divers qu'il rencontrait. Son esprit ne fut satisfait qu'au Grand Séminaire, quand il put pénétrer dans les lumineuses spéculations dont son âme vivait toute entière.

Il y fut un élève remarquable. Aussi, comme l'a écrit M. Chère — *le grand Séminaire de Lons-le-Saunier*, — les supérieurs jetèrent de bonne heure les yeux sur lui pour l'associer à leur communauté. Et lorsque, après son cours de théologie achevé, il eut passé deux ans au Séminaire français pour y prendre ses grades en philosophie et en théologie, il entra en 1875 au Grand Séminaire pour y enseigner certains traités de dogme ; en 1876, il fut chargé du cours d'histoire ecclésiastique, en remplacement de M. Perrad nommé supérieur du Petit Séminaire de Vaux.

« Il y avait en lui, dit M. Chère (ouvrage cité), une riche étoffe de professeur et de directeur. Mais Dieu l'appelait à la vie religieuse... M. Benoît entrait à l'automne de 1877 chez les Chanoines réguliers de l'Immaculée Conception, dont la Congrégation commençait à croître à l'ombre de la cathédrale ».

Dom Benoît avait été attiré par l'idéal que poursuivait le R. Dom Gréa : un clergé voué au ministère pastoral des âmes, puisant une efficacité d'action puissante dans les splendeurs quotidiennes de l'office divin, dans la pauvreté, les renoncements et les austérités de la vie religieuse, dans l'offrande chaque jour renouvelée du sacrifice de la louange liturgique et de l'immolation du corps par le jeûne et l'abstinence.

L'âme du fondateur et celle de ce disciple d'élite s'étaient unies et comme fondues ensemble ; le disciple semblait destiné à être l'héritier de l'esprit du maître. Dieu, dans ses impénétrables desseins, a rappelé à lui le disciple, laissant au maître la douleur de la séparation.

Une première séparation avait déjà eu lieu. Dom Benoît passa une dizaine d'années à Saint-Claude, dans un travail incessant. Maître des novices, professeur de théologie qu'il enseignait sur le texte même de la Somme de saint Thomas, il trouva encore le temps d'écrire deux ouvrages de fonds doctrinal : *Les Erreurs modernes* (2 vol. in-12), commentaire remarquable de clarté et d'enchaînement logique du fameux Syllabus de Pie IX ; et *La Franc-Maçonnerie*, 2^e partie de la *Cité antichrétienne* (aussi 2 vol. in-12) où est dépeinte en traits vifs la lutte menée par la

fran

Clai
être
déta
conset fr
des
franc
des a
d'où
Saint
Dam
théol
temp
coles] bore
histoi
veau
été biépreu
une d
de se
Dom
par sa
et sonIl
visite
il était
voyagL
offert
les dés
de Lyc
dans c
la moi
retraite
éternelPr
la date
s'il y a